Lundi 3 septembre
Vie scolaire

Je n'ai pas choisi d'entrer en sixième K, je n'ai pas choisi non plus de faire cinquante-trois fautes d'orthographe par dictée.

À côté de moi, un type écrit sur la table : « Le collège : c'est plus facile d'y rentrer que dent sortir. » Je ne suis pas sûr que collège prenne deux « l », je décide d'appeler l'individu « Dent » et de m'en faire un copain.

Sous la table, Dent me montre ses doigts de pieds. « J'en ai dix, mais les deux plus petits ne servent à rien. L'évolution de l'être humain tend à les faire disparaître. Montre les tiens pour voir si tu es évolué. » Je décide de retourner au CM2 et de bannir Dent de ma vie… à vie.

Derrière moi, Hicham Benharouf joue à Plane Zombi II sur son smartphone. Il passe le niveau 3 et me souffle dans le cou.

M. Labrousse, notre professeur principal de français, entre dans la classe et nous demande de nous lever. Hicham demande pourquoi. M. Labrousse demande pourquoi il lui demande pourquoi. Hicham répond : « Pourquoi ? » Je sens que je vais passer une bonne année.

Hicham refuse de donner son portable à M. Labrousse tant qu'il n'aura pas fini sa partie de Plane Zombi II. M. Labrousse l'envoie la terminer chez M. Plantalov, le principal – le CPE est occupé –, et me désigne pour l'accompagner.

Dans les couloirs, j'ai l'impression d'être un geôlier avec un condamné à mort. Hicham le dit lui-même : « Je vais me faire tuer. » Hicham a les yeux brillants, il me confie son plan :

– Je vais dire que ma mère est électromagnétique et qu'elle n'a pas d'adresse mail ni de téléphone, ils ne pourront pas la prévenir.

– Électrosensible, tu veux dire ?

– C'est ça. Comment tu t'appelles, déjà ?

– Camille.

– Comme une fille ?

– Oui, mais c'est un prénom de garçon aussi.

– Mon pauvre.

Bureau du principal

Hicham fait part de sa découverte sur mon identité à M. Plantalov, pour faire diversion.

– Monsieur, Camille est un garçon, en fait.

– C'est vrai, je ne suis pas une fille.

– Qu'est-ce que vous faites là?

– C'est à cause du niveau 3 de Plane Zombi II, explique Hicham.

M. Plantalov nous ordonne de sortir de son bureau immédiatement parce qu'il a autre chose à faire.

– Tu crois qu'il veut jouer à des jeux? me demande Hicham.

Home Sweet Home

Je fais un énorme bond spatio-temporel pour me retrouver dans ma cuisine avec ma mère.

– Raconte-moi ta journée et ne me dis pas non. Comment est ton collège? me demande-t-elle.

– Moche.

– Tu t'es fait des copains ?

– Dent et Hicham.

– Parfait. Tu as eu des notes ?

– Pas le premier jour, maman.

– Tu es en quelle classe, déjà ?

– Sixième K.

– N'importe quoi ! Si tu étais en sixième K, mon petit chéri, tu ferais au moins cinquante fautes par dictée, et tu finirais esclave dans une usine. Tu es en sixième A... B, à la limite.

Ma mère m'arrache mon cahier des mains, transforme mon K en A et fait tomber de la purée par-dessus parce que, « tenir une louche et un stylo en même temps, si tu crois que c'est facile ».

Mon année s'annonce finalement très compliquée.

Ma sœur Andréa rentre tard du collège parce qu'il y a « un café en face du bahut et que c'est trop cool ».

Ma mère semble émerveillée par cette nouvelle :

– Un café ! C'est extraordinaire, ma chérie. Comme tu es grande, avec tes seins qui poussent dans tous les sens.

Andréa regarde ses genoux mais finalement décide de rendre compte de sa journée. Peut-être pour avoir davantage de purée au dîner ou simplement

parce qu'elle ne peut pas s'empêcher de partager son nouvel emploi du temps.

– Le mercredi, j'ai un trou de deux heures, lundi, d'une heure et demie, et le vendredi, écoute bien : je finis à 15 heures !

– Ah, eh bien, ma chérie, tu attendras dans la rue que ton père ait terminé sa sieste. Tu sais qu'il déteste qu'il y ait des gens à la maison quand il travaille.

– Je ne suis pas « un gens », maman. Et puis, j'ai besoin d'argent pour aller au ciné.

– Tu vas voir un film de vampires ? je demande, intéressé.

– Oui, avec des scènes de sexe sur des cadavres dans des catacombes, autant dire que ce n'est pas pour toi, et je parle à maman, là.

Ma sœur s'approche de ses cheveux pour lui confier un secret. Mais, comme elle ne peut s'empêcher de lui hurler dans l'oreille, je profite de sa confidence :

– Je n'y vais pas seule, alors j'aurais besoin d'une nouvelle paire de tennis, tu comprends ?

Maman ne cède pas au chantage et la remet à sa place :

– Quand j'ai connu ton père, je n'avais rien, pas une paire de rechange. Tu entends : rien, parce que j'étais nue.